

Or, pour que des produits s'écoulent bien, ne doivent-ils pas d'abord réunir ces trois qualités : élégance, solidité et bon marché ?

Et comment les auront-ils, si l'ouvrier n'est pas apte à les leur donner ?

Donc, si nous voulons voir notre industrie égale ou supérieure à celle des autres nations, ayons des ouvriers égaux ou supérieurs à ceux des autres pays. Autrement, n'espérons pas de rivalité favorable.

Et qu'on ne s'y trompe pas, les échanges et les marchés internationaux ayant tué le "*chacun chez soi, chacun pour soi,*" au point de vue commercial, tout est dans ce mot : rivalité.

Une importante question économique-sociale en découle, je l'effleure en passant. Quoi ! nous parlons Protection et Libre-échange, et nous amassons force arguments en faveur de l'une contre l'autre !

Allons donc ! ce n'est pas l'une ou l'autre qu'il nous faut ; c'est l'une et l'autre.

Ayons la protection, oui, mais la protection s'implantant d'elle-même, la protection naissant d'une concurrence avantageuse, d'une victorieuse compétition ; en d'autres termes, la protection relative dans le libre échange-commercial.

Utopie, dira-t-on ! Nullement ! Simple question de temps et de modification. Que nos articles de commerce soient supérieurs à tous égards aux articles similaires étrangers, et nous verrons bientôt l'utopie se réaliser.

Non seulement nous n'irons plus, comme aujourd'hui, chercher ailleurs, à des prix exorbitants, ce que nous aurons chez nous, mais forcément, c'est le contraire qui arrivera ; on *viendra chez nous* ; et ainsi, de l'habileté acquise de nos ouvriers, transformant les matières premières dont notre pays abonde, sortira cette solution pacifique du bien-être général, la protection relative dans le libre-échange commercial.

Et, n'y aurait-il pas là aussi, un moyen sérieux et efficace d'arrêter le torrent d'émigration qui se dirige vers les Etats-Unis ? Les petites causes ont souvent de grands effets. Or, que cherchent ceux qui partent ? Du pain, c'est à dire du travail. Et l'abondance du travail n'est-elle pas en raison directe de l'écoulement des produits !!! La conclusion est facile à tirer.

Surtout pas d'illusion ; quelque tact, quelque aptitude naturelle qu'ait l'ouvrier canadien, ce tact et cette aptitude ne suffisent plus aujourd'hui.

Le luxe et le besoin de confort chaque jour grandissants exigent autre chose.

C'est peu de produire, il faut savoir bien produire.

Depuis longtemps déjà, l'Europe occidentale l'a compris ; aussi a-t-elle tout mis en oeuvre en vue du résultat.

Elle a compris qu'il fallait à son industrie des ouvriers habiles, et qu'elle ne les aurait qu'en en faisant des dessinateurs ; car quoi qu'on dise, il n'est plus à notre époque, de bon ouvrier sans dessin.

Aussi, en Belgique, en France, en Hollande, en Allemagne, en Angleterre, en Suisse, en Italie, en Espagne, et dans bien d'autres pays, où l'on produit tant et si bien, non seulement le dessin appliqué à l'industrie occupe une des premières places sur le programme de toutes les écoles, même élémentaires, mais il existe encore des classes du soir où les jeunes gens, après la journée de travail, vont puiser les connaissances artistiques reconnues indispensables à tout ouvrier.

Voilà ce qui est.

À nous maintenant d'agir si nous ne voulons pas rester en arrière, car par ce temps de progrès à outrance, qui n'avance pas, recule.

On dira peut-être : " Mais nous avons tou